

Carmes et le Provincial avaient enjoint aux religieux de faire apposer le sceau du couvent au bas de cet hommage. Ont-ils voulu laisser une trace de leurs timides protestations et accuser leur fidélité aux traditions plus fières du gallicanisme, en négligeant de compléter les formes solennelles dont devait être entourée une déclaration imposée à leurs scrupules religieux par l'esprit dominateur d'une congrégation catholique ?

Si cette omission n'a pas été un acte irréfléchi, les Grands Carmes de Lyon ont fait preuve d'un remarquable esprit de prévoyance à la fois religieuse et politique. Nous connaissons peu aujourd'hui toutes ces questions de théologie dont l'étude a si violemment passionné presque tout le XVIII<sup>e</sup> siècle, mais on ne saurait méconnaître que cette époque s'est ressentie de la direction produite par les maximes accommodantes de la Société de Jésus. Le christianisme si facile des Jésuites, puisqu'il se contente des apparences, après avoir donné, en effet, naissance à une secte religieuse, dont la morale pure et austère, tout en commandant l'admiration, perdait, à cause de sa rigidité, son caractère pratique, n'engendra dans la masse des esprits, plus impressionnés par les préoccupations frivoles du siècle, qu'une profonde indifférence. Si le clergé séculier avait eu assez d'énergie pour prendre en main la direction religieuse de la France, il eût inspiré à la génération qui allait bientôt la détruire des sentiments de respect qui eussent, au contraire, assuré son salut. Mais les vains efforts du cardinal de Noailles avaient révélé son affaissement. La cause catholique représentée dès lors par une association qui cherchait à développer son influence religieuse en capitulant avec les faiblesses du monde, et qui, au point de vue politique, ne visait qu'à une indépendance absolue, dissolvant inévitable de tout corps national,